



AGENDA

Séances publiques

Lundi 30 mai

–15h : **Isabelle Ledoux-Rak**, professeure de chimie à l'École normale supérieure de Cachan : « Sauver la planète ? ».
–17h : Comité secret

Lundi 6 juin

Lundi de Pentecôte : pas de séance

Mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10 juin

– 9h : Colloque « Résilience démocratique » organisé et animé par **Jean Baechler** et Alexandre Escudier à la Fondation Del Duca

Lundi 13 juin

–15h : Cérémonie d'installation de **S.E. Zaki Anwar Nusseibeh**, membre associé étranger (sous la Coupole).



Séance du lundi 23 mai

Notre civilisation est-elle condamnée à disparaître comme les précédentes ?

David Engels

Professeur d'histoire romaine à l'université libre de Bruxelles
Professeur de recherche à l'Institut Zachodni de Poznan

La réponse courte à cette question est affirmative, la version longue est un peu plus complexe. L'évocation de la fin des grandes civilisations fait immédiatement surgir certaines images : celle de la « chute » de l'Empire romain, associée au déferlement des hordes barbares et au sac de la ville éternelle, la prise de Babylone par les Perses, la chute de l'empire abbasside suite à la conquête mongole de Bagdad, la destruction des empires aztèque et inca par les conquistadores espagnols, la chute de l'Empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale ou encore la dissolution de l'URSS. Toutefois ces associations sont des images d'Épinal qui soulignent le fait, connu depuis la plus haute Antiquité, que les civilisations sont mortelles, mais ces exemples et leurs modalités de disparition ne correspondent nullement au déclin et à la chute d'une vraie civilisation.

Tout d'abord, quelles définitions proprement philosophiques donner aux notions telles que « chute », « déclin » ou « disparition » d'une civilisation ? Aux origines de la pensée historique (des chroniques égyptiennes jusqu'aux textes néo-babyloniens) la montée et la chute des dynasties sont attribuées à une mécanique supranaturelle selon laquelle la divinité récompense ceux qui respectent la loi divine et punit ceux qui la négligent. On retrouve cette idée aussi bien chez Hésiode que dans le livre de Daniel et cette vision, selon laquelle l'histoire du monde serait composée d'une suite de grands empires déclinant jusqu'à l'arrivée de la fin des temps, est reprise par le christianisme. Ce n'est qu'au fur et à mesure de l'affaiblissement du Saint-Empire romain germanique que les prophéties daniéliques perdent leur influence et que naquit la conscience que l'empire romain avait déjà sombré au V^{ème} siècle en ce qui concerne sa moitié ouest et au 15^{ème} pour l'est.

À côté de la vision catastrophique de l'histoire romaine, existe un second courant de pensée insistant sur la nature prédestinée de la fin d'une société : une fin non plus considérée comme accidentelle mais comme philosophiquement nécessaire, donc justifiée, que nous devons accepter avec fatalité. Joaquin de Flore tente ainsi de développer une analogie entre les grandes phases de l'histoire biblique et les trois personnes de la trinité. Cette vision ternaire influencera tout un courant de pensée qui, à travers Hegel et Marx, tente de démontrer la dialectique interne de l'histoire de chaque société tout comme celle de l'histoire humaine dans sa totalité, les crises et déclin traversés étant ce qui permet à l'Histoire de parcourir les diverses phases prédéterminées et de son évolution et d'arriver au but ultime de la « fin de l'histoire ».

Enfin, à côté de l'approche idéaliste et dialectique de l'histoire, la théorie morphologique présente une troisième tentative pour comparer et comprendre le déclin des grandes civilisations ? Cette approche, développée par Vico, Spengler ou Toynbee, tend à montrer que toutes les civilisations, bien que uniques dans leurs fondements spirituels, transitent par des phases analogues jusqu'à leur disparition et que cette chute doit moins être vue comme une catastrophe politique accidentelle mais comme le résultat d'un épuisement interne, qui peut d'ailleurs être compris comme un accomplissement.

Si l'on se base sur une compréhension trinitaire de l'histoire de l'Occident, on peut considérer le Moyen-Âge comme la phase théorique de cette évolution, l'époque moderne comme la réaction antithétique à cette phase, durant laquelle volent en éclat toutes les convictions du demi-millénaire précédent. Ce début du XXI^{ème} siècle pourrait être considéré comme l'apogée de ce mouvement antithétique. On peut imaginer qu'une synthèse faisant suite à ces deux moments se caractériserait par un retour aux origines de l'histoire occidentale tout en conservant les acquis matériels essentiels des temps modernes. Le retour rationnel et volontaire à la tradition serait la clé de compréhension de cette synthèse finale imminente.

À l'issue de sa communication, David Engels a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **Th. de Montbrial, J. Baechler, J.-C. Casanova, J.C. Trichet, G.-H. Soutou, B. Bourgeois** .

DÉPÔT D'OUVRAGE

Georges-Henri Soutou dépose sur le bureau l'ouvrage de Christophe Maresca, *Non-bataille : vraies guerres. Guy Brossollet ou les racines françaises des guerres modernes* (Institut de Stratégie Comparée, 2022, 184 p.)

Éric Roussel dépose l'ouvrage de Guillaume Piketty, *Français, libre. Pierre de Chevignat* (Tallandier, 2022, 544 p.).



DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Vendredi 20 mai, **Serge Sur** a publié « *La guerre du droit dans le conflit ukrainien* », dans *La Semaine juridique* (n°20) [▶](#).

Samedi 21 mai, sur *Radio Classique*, « Commentaire », de **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani a fait le point sur la situation de l'épidémie du coronavirus avec Jean-Laurent Casanova, spécialiste des maladies infectieuses [▶](#).

Mardi 16 mai, dans *Le Figaro*, **Chantal Delsol** publie « *La "mélanchonmania" ou le goût français pour les utopies de régénération du monde* » : l'engouement des électeurs pour Jean-Luc Mélançon tient à un penchant tout français, déjà noté par Tocqueville, pour les grands discours sur le paradis prochain et une aversion pour les solutions pragmatiques [▶](#).

Lundi 13 mai, *Les Échos* consacre un article au nouveau livre d'**Olivier Houdé**, *Paul Valéry amoureux de son cerveau*, et salue l'originalité et la réussite d'une entreprise consistant, selon les termes de son auteur, à « combler le fossé entre sciences psychologiques, neurosciences et lettres à travers le cerveau réflexif ».

À SAVOIR

Mardi 24 mai, à l'occasion de la publication du rapport annuel du Collège de déontologie de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation qu'il préside, **Bernard Stirn** a répondu à une interview sur la mission de cette instance à « Smart Education » pour le média numérique *Bsmart*. Diffusion de l'émission le 31 mai à 8h et à 9h30 [▶](#) ; rapport [▶](#).

Lundi 23 mai, **Marianne Bastid-Bruguère** a ouvert les Assises des études taiwanoises francophones, dont la première journée se tenait à l'Institut de France. Ces assises étaient organisées par l'Association Francophone d'Etudes Taiwanoises (AFET), lauréate 2019 du prix de la fondation culturelle franco-taiwanaise, abritée par l'Académie, et associant le Centre culturel de Taïwan à Paris et le Bureau de Représentation de Taipei en France.

Vendredi 20 mai, **Yves Gaudemet** a prononcé une conférence sur « *L'acte authentique et la légalité* », en conclusion du colloque de l'Institut international d'histoire du notariat qui s'est tenu au Conseil supérieur du notariat. Dans un marché des prestations juridiques désormais ouvert à la concurrence, l'acte authentique notarié doit conserver sa spécificité, celle d'un acte solennel, strictement réglementé autour de la personne physique du notaire chargé, sous ces conditions de solennité, de forme et d'exigences professionnelles, de recevoir l'acte pour le rendre exécutoire.

Vendredi 20 mai, **Serge Sur** a prononcé les conclusions du colloque annuel de la Société Française pour le Droit International (SFDI) intitulé « Le droit international multilatéral ». Ces conclusions portent le titre « *Multilatéralisme et multiversalisme* ». Les travaux en paraîtront aux éditions Pedone.

Jeudi 19 mai, **Jacques de Larosière** a pris part à une table ronde organisée par la Harvard Law School sur l'inflation et les moyens de la combattre, en compagnie de Charles Goodhart, London School of Economics, Don Kohn, Brookings Institution et Hall Scott, Harvard Law School [▶](#).

Les 16 et 17 juin, à Rabat, **Pierre Brunel** a assisté et participé aux deux journées d'inauguration de la Chaire « Littératures africaines. Arts africains », qui vient d'être créée au sein de l'Académie du royaume du Maroc. Il en assurera la présentation dans la *Revue de littérature comparée* dont il est l'un des trois directeurs et qui accueillera la contribution du premier titulaire de cette nouvelle chaire, Eugène Ébodé, originaire du Cameroun, docteur en littérature comparée et romancier publié aux éditions Gallimard.

Mardi 17 mai, **Pierre-André Chiappori** et **George de Menil**, correspondant de la section Économie, Statistique et Finances, ont interviewé dans une session zoom Philippe Aghion, professeur au Collège de France à l'*American Foundation for the Paris School of Economics* (AFPSE) qui œuvre depuis plusieurs années en faveur de la réforme du programme de sciences économiques et sociales au Lycée, soutenu par l'Académie. Cette séance était ouverte au public et l'enregistrement vidéo de l'entretien sera accessible prochainement sur le site de l'AFPSE.

À LIRE



Olivier Houdé publie *Paul Valéry, amoureux de son cerveau*, - *Curieux de tout mais d'abord de lui-même* (Paris, Odile Jacob, 144 p.), une approche originale qui s'attache à l'amour que l'auteur de *Monsieur Teste* portait à son cerveau et à son fonctionnement. Le dernier vers du sonnet « Solitude », écrit à 18 ans, n'est-il pas : « Et je jouis sans fin de mon propre Cerveau » ? Olivier Houdé a exploré cette hypothèse, en s'appuyant sur les neurosciences, et mené l'enquête en rencontrant Michel Jarrety, le biographe de Valéry auprès duquel son confrère et ami **Pierre Brunel** l'a introduit.

France Forum, la revue de l'Institut Jean Lecanuet (n°83, avril 2022) consacre son dossier à Giscard d'Estaing, le grand modernisateur : **Alain Duhamel** y publie « *Valéry Giscard d'Estaing a fait entrer la France dans la modernité* », **François d'Orcival** « *Un animal politique à sang froid* » et **Éric Roussel** « *Un futur président engagé* »